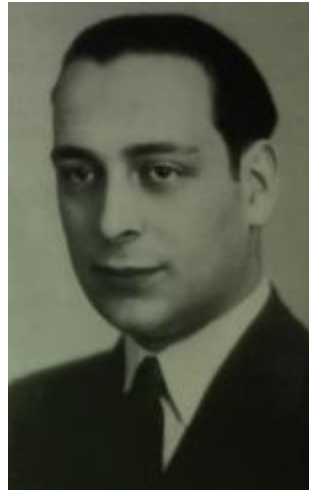


Moritz LASTMANN (1909-1944)



Moritz Lastmann naît le 3 janvier 1909 à Leipzig en Allemagne, de parents polonais juifs qui émigrent de Varsovie en 1890. Il est employé de banque. En janvier 1931, il se marie à Leipzig avec Rachel Sternberg, immigrée polonaise née en 1908 à Kalisz. Ils ont deux enfants : Charles, né le 26 novembre 1935 à Leipzig, et René, né le 25 février 1944 en France, à Lyon (Rhône). Leur dernière adresse est au 29 rue des Culattes dans le 7^e arrondissement. Moritz Lastmann est apatride depuis que l'Etat nazi a retiré la nationalité allemande aux Juifs.

Lors de la « Nuit de Cristal » du 9-10 novembre 1938, Moritz Lastmann est arrêté, puis interné au camp de concentration de Buchenwald quelques semaines. À sa libération le 30 décembre, la famille Lastmann fuit l'Allemagne en passant illégalement la frontière belge et s'installe à Bruxelles. En mai 1940, la Belgique et la France sont envahies par les Allemands. Les Lastmann se réfugient dans le Sud de la France en suivant les routes de l'exode et arrivent dans la région toulousaine (Haute-Garonne). Ils sont aidés par la Croix-Rouge belge. Cependant, Moritz, Rachel et Charles Lastmann sont très vite arrêtés par la police française, au début du mois d'août, et internés tous les trois au camp de Récébédou (Haute-Garonne), puis de Rivesaltes (Pyrénées-Orientales) à partir de février 1941. Ils y retrouvent d'autres membres de leur famille, notamment la mère de Moritz, Malka, qui décède au camp d'internement en décembre 1941. Moritz Lastmann réussit à s'en évader et tente de s'installer à Nice (Alpes-Maritimes) mais il n'y arrive pas. Il trouve donc refuge dans la région lyonnaise où il pense pouvoir se cacher. En septembre 1941, il fait une demande auprès de la Préfecture du Rhône pour avoir un permis de séjour à Lyon, où il vit au 47 rue Chaponnay dans le 3^e arrondissement. Puis il fait venir son épouse. Charles est pris en charge par l'O.S.E. (Organisation de Secours aux Enfants) et accueilli au château de

Masgelier (Creuse) : il y reste de novembre 1941 à septembre 1942. En juillet 1943, Rachel Lastmann demande à son tour un permis de séjour à Lyon. La famille habite alors 49 Montée de la Grande Côte dans le 1^{er} arrondissement. À cette époque, Moritz Lastmann est incorporé au 5^e Groupement de Travailleurs Etrangers et détaché à l'usine des textiles artificiels du Sud-Est à Vaulx-en-Velin.

Pour se protéger des nazis, Moritz Lastmann se fait appeler Wladimir Pietrowski, Polonais né à Varsovie. Il est cependant arrêté comme israélite par la *Gestapo* le 26 avril 1944 lors d'une rafle à Lyon, alors qu'il est parti chercher une paire de chaussures chez le cordonnier. Il est interné à Montluc puis, le 11 mai 1944, transféré à Drancy, camp de rassemblement en région parisienne : c'est le point de départ des convois de Juifs vers les camps d'extermination du *Reich*. Son matricule est 21534. Il a alors sur lui 310 Francs et un bracelet de montre en or, qui sont consignés. Dès l'arrestation de Moritz Lastmann et jusqu'au 3 septembre 1944, date de la Libération de Lyon, sa femme et son fils René sont cachés par un réseau catholique. Charles est confié à la famille Combe qui le cache dans leur ferme à Vaugneray (Rhône) jusqu'à la Libération. Rachel et Charles Lastmann empruntent une fausse identité : Rose Lenoir et Charles Beaugier.

Moritz Lastmann est déporté le 15 mai 1944 de la gare de Bobigny (région parisienne) par le convoi numéro 73. C'est un transport de 878 hommes, le seul convoi de Juifs sur les 79 partis de France à être dirigé vers les Pays-Baltes et non vers les centres de mise à mort. Dix wagons s'arrêtent à Kaunas en Lituanie, après trois jours de trajet. Les autres wagons continuent en direction de Reval (nom allemand de Tallinn) en Estonie où ils arrivent un jour et demi plus tard. La plupart des déportés sont exécutés immédiatement, une minorité sont choisis pour le travail forcé comme Moritz Lastmann.

Moritz Lastmann disparaît en déportation. En 1951, son décès est fixé par un jugement : il est déclaré mort le 15 juillet 1944 à Kaunas-Reval en Lituanie. Selon des témoignages, il n'y aurait eu que 22 survivants sur 878 déportés ; selon Serge Klarsfeld, ils seraient 16. Rachel Lastmann décède en 1979. Leurs enfants auront des enfants et des petits-enfants. Ils ont écrit la biographie de leur père dans *Nous sommes 900 Français*. En 1997, la famille Combe est décorée de la Médaille des Justes parmi les Nations par l'Etat d'Israël.

Sources :

Dossier de demande de titre de déporté politique de Moritz Lastmann, cote 21P473102, BAVCC, Ministère de la Défense, Caen.

Archives départementales du Rhône, cote 829W334 : dossier d'étranger transmis par le Mémorial de la Shoah à Paris.

Archives nationales, cote F9/5709/177902 : fiche d'entrée au camp de Drancy le 11 mai 1944, transmis par le Mémorial de la Shoah à Paris.

Bibliographie :

http://www.liberation.fr/societe/2009/07/29/convoi-73-le-train-des-oublies_573065

<https://yadvashem-france.org/la-vie-du-comite/actualites/actualites-de-paris/leconvoi-73-878-deportes-22-survivants/>

Nous sommes 900 Français. À la mémoire des déportés du convoi N°73 ayant quitté Drancy le 15 mai 1944, 1999.

Serge Klarsfeld, *Le Mémorial de la déportation des Juifs de France*, 1997.